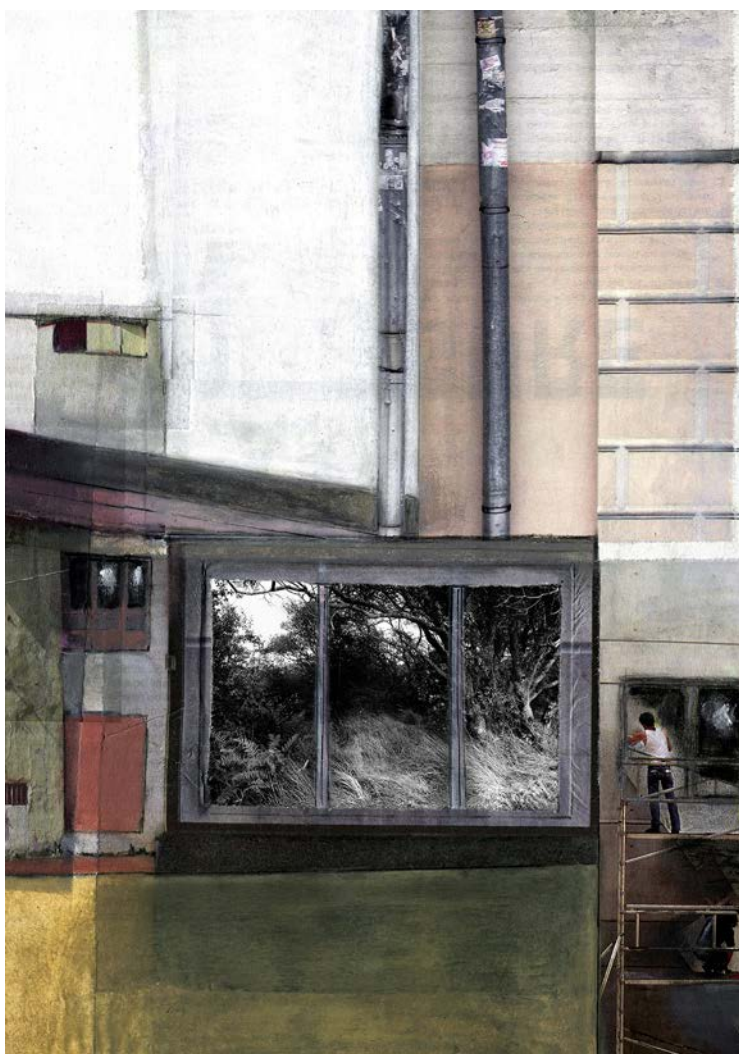


rien d'inquiétant

—
Julie Aybes & Brigitte Mouchel

photographies, art vidéo, collages-dessins, textes poétiques, livres d'artiste
—



du 31 mars au 22 avril & du 19 mai au 16 septembre 2018
de 14h à 18h30

avril / mai / juin & septembre : les samedis, dimanches & jours fériés
juillet / août : tous les jours, sauf les mardis

samedi 21 avril à 18h
inauguration gourmande en musique

les soirs
(en écho à l'exposition)

— jeudi 19 juillet, 18h — *dépaysements*
lectures de textes, poésies et récits contemporains

— jeudi 9 août, 18h — *bruissements*
programme de créations sonores & radiophoniques

m
meandres
espace d'art contemporain

27 rue du Pouly, 29690 Huelgoat
www.meandres.art
09 84 46 88 89
- entrée libre -

Cette exposition est une tentative de traduire, de manière poétique et fragile, quelque chose d'indéfinissable, d'intangible : on traverse un paysage, il sourd un sentiment connu.

*(...) elle marche lentement, se tait, herbes – virer à gauche et continuer tout droit sur un chemin empierré vers l'est – cheminant au pied des roches pour arriver à une route – emprunter cette route à gauche jusqu'à l'entrée du village – l'endroit est lent, on marche sous l'horizon, herbes, tant de bêtes cachées crissent, frottent, faibles – tourner à gauche et traverser le village – un vieil homme sur le seuil, suivant du regard – cheminant le long du barrage, franchir le ruisseau, rejoindre l'aire de départ – longueur 15 km, durée 3h45, balisage jaune, des passages humides et boueux – difficultés – cherchant l'accès, on ne sait (...)
un bruit, elle n'est pas sûre
le chemin vers le désastre – elle n'est
les pas sur le chemin – un pas
et soudain – comme une guêpe qui entre dans la voiture (...)*

C'est un paysage sauvage, quasi désert. Par son isolement, ses lumières et ses bruits particuliers, ses nuits, ses souffles, il suscite des émotions diverses, voire contradictoires : espace clos et ouvert, protégé et fragile, à l'écart des bruits du monde et au cœur de signaux et messages. Un paysage qui peut inciter au silence, au recueillement, à l'intime, au paisible, au repli ou encore à un certain malaise, une certaine fièvre, un sentiment d'étrangeté ou de perte. C'est un lieu propice à explorer la confusion des silences et des inquiétudes.

Errer un peu au hasard, s'imprégnant du lieu, à l'écoute, en alerte : les détails, éphémères, fragiles, et ce qu'on imagine, ce qu'on ressent, les connivences entre les lieux et les émotions... Flâner ainsi dans le monde, mais aussi dans sa propre vie, sa mémoire. Raconter un dépaysement, raconter son passage : ni miroir de soi, ni fenêtre sur le monde, écrire cet entre-deux, avec l'idée d'un partage, à la fois seul et présent, sorte de carnet de voyage singulier, subjectif et sensible du pays traversé.

Là, quelque chose d'inattendu peut arriver, arrive, s'imaginer.

Questionner les paysages traversés en laissant la représentation distante, sans enjeu de consolation, ni de réconciliation, avec l'envie que cela reste inquiétant, sans simplification ni explications – il ne s'agit nullement de réaliser des documentaires. Chercher à enregistrer l'expérience du lieu – pas la chose elle-même, mais l'effet qu'elle produit : le sentiment d'étrangeté, une tendresse pour les choses imperceptibles, pauvres, humbles, les lieux et les histoires un peu banales, « penchées ».

Proposer une expérience sensible : bruits et images captés – le vent, les herbes, les pierres, les pas sur les chemins... Texte poétique, images qui frémissent.





rien d'inquiétant
photographies, dessins-collages, texte poétique, création vidéo-sonore, 2017



Julie Aybes et Brigitte Mouchel travaillent régulièrement ensemble au sein du collectif **et meutes** (éprouvant en soi un mouvement collectif).

Photographies, vidéos, installations, textes poétiques, collages, livres d'artiste, créations sonores. Elles travaillent le mixage, les superpositions, les accumulations, les agencements ; faisant se croiser des registres divers : artistiques, philosophiques, sociaux...

« Nous cherchons à donner à voir une image du monde qui ne soit pas rassurante, ni confortable, qui pousse à la vigilance, à l'attention pour ce qu'on entend, ce qu'on voit, ce qu'on perçoit.

Saisir — être saisi par — des lieux, rencontrés en errance, sans but. Lieux qui n'ont aucune particularité, qui ne sont pas du tout « pittoresques », qui ne sont pas reconnaissables par des géographes, des aménageurs, des guides touristiques, mais reconnaissables par une part de familier, quelque chose qui attache, qui fait écho, qui ressemble, même si ce sont des lieux sans noms.

Rechercher dans une présence au monde tel qu'il est aujourd'hui, des lieux abîmés, désertés, maisons croisées au bord des routes de nuit, silhouettes qui se hâtent au crépuscule. Une présence inquiète dans un monde chaotique, de ruines et de migrations. Et au-delà, c'est justement parce qu'ils sont dépeuplés que, de ces lieux-là, peuvent malgré tout naître des envies de peuples. C'est là que quelque chose est possible, c'est là qu'il s'agit d'habiter. »



Ruinant par avance toutes en une tentative ce qui serait d'une sûre idée, à plonger dans la stupeur, seule idée d'un embarcadère de fait, ni de hasard ou fougue et fugue aux vagues puis tourbillons dont pirogue, chalands, longs, renforce à la traverse et passe le courant, disons préférer la sente et la broussaille aux mâts d'envergure toutes voiles rétrécies aux bruissements des vents, poreux d'éventails, dit entre le vent et l'entaille, la mince taille, à couper, découper des rêves dans la même épaisseur qu'à y regarder de près, voit, rêve, réel, pelletées. Ramasser à coup à tâtons l'entame, l'assurance rassure d'air en vol ainsi le chardonneret piaulant par orage pointe de cercle jaillit à peine, la tourbe, et ressort - soit l'écume puis tempêtes, sillages, à la renverse.

François Tanguy

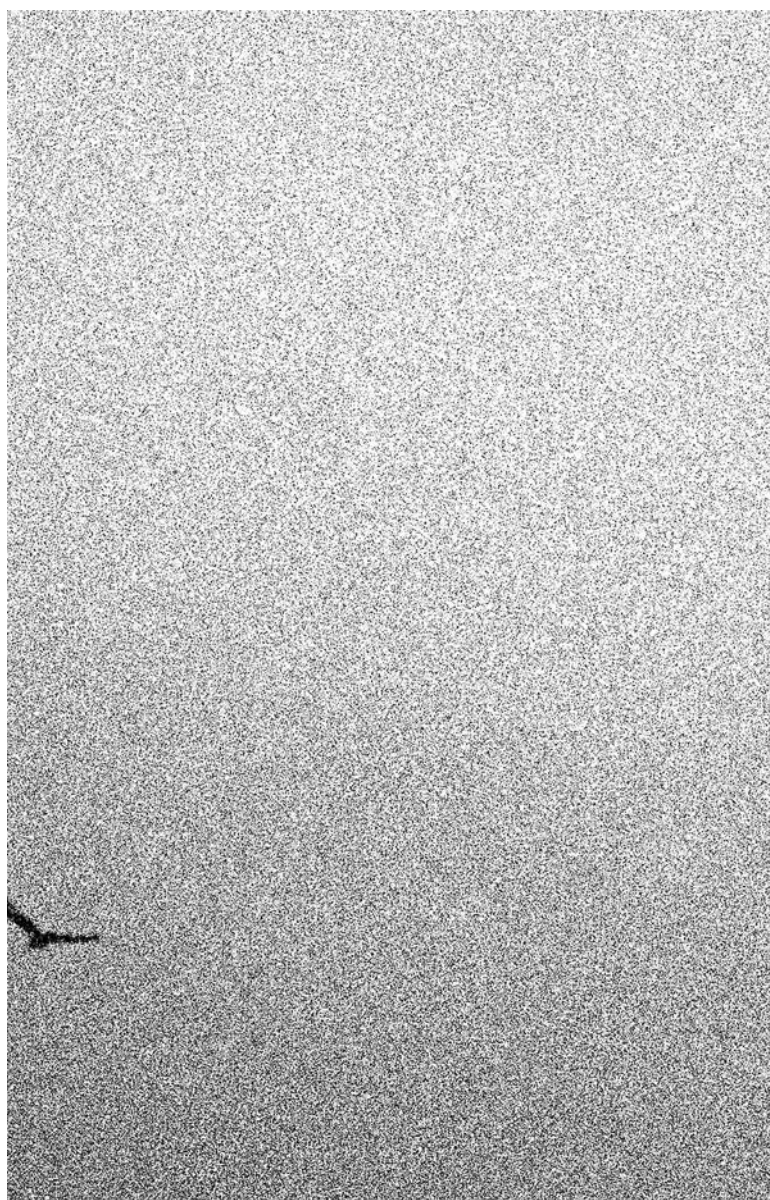
Je parcours des paysages en étant attentive à ce qui survient, à ce qui surgit, comme en errance. Je me laisse traverser par ce qui arrive du monde — à travers des livres, des images, à l'écoute de paroles, entendues de-ci de-là, au quotidien, dans les rues, à la radio, récits, fictions, rumeurs.

Je prélève, je collecte.

Je repère des lieux, je les arpente, les observe, les photographie, les filme, les écris. En parallèle, je fais des recherches aléatoires, mêlant l'intuition et le hasard des rencontres, je trouve des documents (archives, journaux, cartes, etc.), je les détourne, les fragmente, les décale, les superpose à mes images, à des mots. En mettant en rapport, en pratiquant l'art du montage, j'invente des lieux et des histoires qui restent volontairement parcellaires, lacunaires. Je cherche à transmettre ce que je perçois dans les croisements de hasards, les rencontres entre des registres divers, l'entre-deux des fragments d'histoires et de sensations.

Par ce travail de collecte, d'attention et de montage, je veux évoquer un territoire, une manière de paysage avec ses contextes, ses « géographies » — les plis, les gens, les fossés, les histoires, les forêts, les lisières, les traces.

Je travaille une image du monde qui laisse place à l'inquiétude, l'étrangeté, l'attention. Je cherche à mettre en éveil les sens, les perceptions, y compris l'intuition ; et ce qui nous advient : l'imaginaire, les réminiscences, les songes... provoquant ainsi des expériences sensibles, des situations. D'où l'importance de la mise en forme, de la mise en scène : une projection dans le noir avec texte lu, un livre d'artiste, une séquence d'images, certaines immobiles, d'autres à peine en mouvement... Il s'agit de faire parler les images non par le langage des signes et des représentations, mais par le temps mis à tourner autour de leurs secrets : temps et espaces inventés pour que cette expérience puisse advenir.



elle correspondait à une zone laissée non habitée.





Mes réalisations, dessins-collages et écrits, sont comme des arrêts sur images d'un film qui me (nous) concerne, récits possibles d'une réalité contemporaine, que je rends anonyme, intemporelle. Je tente d'évoquer la complexité du monde, la manière fragmentée dont il nous arrive, là où l'histoire collective croise, traverse, se heurte, avec les histoires singulières, avec des territoires parcourus en mémoire ou en rêve, à la recherche de lieux habitables. La rencontre avec un (des) territoire(s), au sens large, me semble essentielle dans mon travail. Je cherche à rendre compte de ces rencontres, forcément complexes, avec des habitants, le présent, l'espace, les formes, les lumières, les vestiges... et ce qui ne se voit pas : l'histoire, les souvenirs, le potentiel symbolique, les imaginaires... ce que j'en retiens, ce qui me traverse et vient rencontrer d'autres espaces, d'autres territoires.

Dessins-collages

Je découpe des photos dans la presse. Echos du monde, fragments d'actualité, perspectives urbaines, géométries de paysages, avec des présences, des personnes, en creux, en filigrane, en silhouettes ; des habitations, gares, entrepôts, ruines, poteaux électriques, que je compose avec des horizons improbables, les aléas graphiques de collages de papiers. On y perçoit des errances, des silhouettes comme en conversations ou en quêtes communes, des histoires suspendues et silencieuses.

Textes poétiques

J'écris à partir de fragments, je colle, je mélange fictions et réalités, rythmes, sons : paroles entendues, rumeurs du monde, discours politiques, médiatiques... Traversées d'émotions qui se mêlent au quotidien, aux souvenirs, aux sensations, aux traces. Mélange d'amertume, de gravité, de tendresse et de nostalgie, les textes disent les vies inquiètes, l'étrangeté des rencontres, les attirances secrètes, les guerres de tous les jours.

Depuis peu, je réalise des compositions sonores, mêlant des fragments de mes textes, des sons, des bruits. Je propose des lectures de mes textes accompagnés de ces compositions sonores.

Livres d'artiste

J'invente des livres comme des mises en scène de mes écrits. On peut parfois y retrouver des fragments de mes dessins-collages. Je cherche une forme qui permette un cheminement, intime et solitaire, un rythme, des silences... Je décline aussi cette mise en scène des écrits sous forme d'affiches-poèmes.



La galerie **méandres** est un lieu indépendant d'exposition, d'édition et de réflexion, dédié aux arts visuels contemporains et à la littérature. Créée en 2017, **méandres** est portée par une association à but non lucratif.

L'objectif : permettre de penser le monde en images, d'inviter à un partage du sensible.

Aller à la rencontre de visages et de paysages, questionner, expérimenter, explorant des démarches et médias artistiques pluriels, afin de créer des conversations sensibles, complémentarités ou frictions, échos, échappées.

Proposer non pas un regard sur le monde, non pas des réponses, mais un cadre de vision singulier qui peut stimuler la pensée et la sensibilité, ménager des écarts, des respirations, loin de la pensée unique et de la conformité des représentations, laissant la place à la pluralité, au complexe, à l'aléatoire, à l'inquiétude, à la fragilité — participant ainsi à construire une version ouverte du monde, à maintenir un désir d'altérité, à fabriquer du commun.

Exigeante tant au niveau esthétique qu'humain, **méandres** a le souci du meilleur accueil des artistes, des visiteurs, des passants, des voisins...

Autour d'idées, de questions qui nous concernent, **méandres** invite chaque année plusieurs artistes, crée des scénographies, accompagne les expositions de moments de rencontres sensibles.

méandres a aussi en projet l'accueil d'artistes en résidence.

La galerie est installée dans l'ancienne école maternelle d'Huelgoat.

En 2009, l'école devenait le K^o.

méandres prend le relais. La galerie dispose de vastes espaces ouverts sur la forêt, ses frondaisons, ses lumières.

Le projet est porté par le collectif **et meutes**, composé de Julie Aybes — photographe, vidéaste — et Brigitte Mouchel — plasticienne, écrivain.

Du 31 mars au 22 avril & du 19 mai au 16 septembre, **méandres** présente sa première exposition :

rien d'inquiétant

Julie Aybes & Brigitte Mouchel

photographies, art vidéo, collages-dessins, textes poétiques, livres d'artiste

ouverture de 14h à 18h30

avril / mai / juin & septembre : les samedis, dimanches & jours fériés

juillet / août : tous les jours, sauf les mardis

Samedi 21 avril à 18h : inauguration gourmande en musique

les soirs :

(en écho à l'exposition)

– jeudi 19 juillet, 18h – *dépaysements*, lectures de textes, poésies et récits contemporains

– jeudi 9 août, 18h – *bruissements*, programme de créations sonores et radiophoniques

En complément, **méandres** propose quelques livres, objets et multiples d'artistes.

—

Du 24 avril au 13 mai, **méandres** accueille **corps-mémoires**, une exposition du festival les possible(s), poésies & arts dans les monts d'Arrée
Agnès Dubart - Claire Cuenot - Caroline Cranskens & Élodie Claeys - Julie Aybes & Brigitte Mouchel

ouverture de 14h à 18h

tous les jours sauf le jeudi 26 avril, le jeudi 3 mai & le lundi 7 mai

vernissage le mardi 8 mai à 18h

festivallespossibles.wordpress.com

—

Le 1er mai à 11h30, **méandres** accueille **Et le monde voguait sans phares** dans le cadre des Primeurs de La Quincaille.
Cabaret curieux mis en scène par Séverine Valomet, pour un groupe d'amateurs de Mellionnec.

laquincaille.com

—

Pour plus d'informations :

www.meandres.art

contact@meandres.art

27 rue du Pouly, 29690 Huelgoat

09 84 46 88 89